

Exposition L'art du pastel

DE DEGAS à REDON

Musée du Petit Palais

(du 15-09-2017 au 08-04-2018)

(un rappel de cette exposition avec la très grande partie des photos des œuvres présentées lors de cette exposition).

Extraits du dossier de presse

Le Petit Palais est heureux de présenter pour la première fois au public un ensemble de 130 pastels, tous issus de ses collections. Cette exposition sera l'occasion de faire découvrir aux visiteurs un pan assez méconnu de l'histoire de cette technique en offrant un panorama des principaux courants artistiques de la seconde moitié du XIXe siècle, de l'Impressionnisme au Symbolisme. Hormis quelques pièces souvent reproduites, ces œuvres sont pour la plupart inédites. **Elles seront montrées de manière exceptionnelle pendant six mois avant de retourner en réserve en raison de leur fragilité.**

Le pastel est souvent associé au XVIIIe siècle, véritable âge d'or de cette technique. Cependant, les générations qui suivent les célèbres portraitistes Rosalba Carriera (1674-1757) et Maurice Quentin de la Tour (1704-1788) se détournent, pour la plupart de ce médium. Ni David, ni Ingres ne l'adoptent. Pourtant, au fil du XIXe siècle, le pastel devient progressivement un genre autonome, apprécié des artistes romantiques comme Léon Riesener et des peintres réalistes qui utilisent cette technique pour des sujets variés. C'est dans le dernier quart du XIXe siècle puis au début du XXe siècle, que le pastel bénéficie d'un véritable renouveau dont témoignent la grande majorité des œuvres présentées au Petit Palais.

Le parcours de l'exposition est organisé autour de cinq sections.

À la fois chronologique et thématique, il s'attache à présenter les différents courants esthétiques et leur cercle d'artistes ; il montre comment le pastel d'un outil d'expérimentation est devenu une forme de modernité. L'exposition commence en 1800 avec *La princesse Radziwill* d'Elisabeth Vigée-Lebrun et s'achève vers 1930 avec *La Roseraie* de Ker-Xavier Roussel mais la grande majorité des œuvres exposées datent des années 1860 à 1920. Les visiteurs pourront ainsi découvrir les fleurons de la collection avec des œuvres impressionnistes de Berthe Morisot, Auguste Renoir, Paul Gauguin, Mary Cassatt et Edgar Degas, mais aussi l'art plus mondain d'un James Tissot, de Jacques-Émile Blanche, de Victor Prouvé ou de Pierre Carrier-Belleuse. Point d'orgue de cette collection, un très bel ensemble d'œuvres symbolistes seront présentées avec des artistes comme Lucien Lévy-Dhurmer, Charles Léandre, Alphonse Osbert, Émile-René Ménard et plusieurs pastels remarquables d'Odilon Redon. L'exposition est aussi l'occasion d'initier les visiteurs à la technique du pastel et à la question de la conservation des œuvres sur papier, particulièrement sensibles aux effets de la lumière et qui ne peuvent donc être exposées de façon permanente. La technique du pastel infiniment séduisante par sa matière et ses couleurs, permet une grande rapidité d'exécution et traduit une grande variété stylistique : de la simple esquisse colorée, souvent étape préparatoire aux tableaux, aux œuvres achevées, le pastel est à la croisée du dessin et de la peinture. L'exposition sera accompagnée par la publication du catalogue raisonné de la collection.

COMMISSARIAT :
Gaëlle Rio : conservatrice au Petit Palais

PARCOURS DE L'EXPOSITION

L'exposition « L'art du pastel, de Degas à Redon » permet de découvrir une sélection de 130 pastels sur les 200 des collections du Petit Palais. Cet ensemble unique a été constitué depuis le début du XXe siècle grâce aux dons des artistes ou de leurs familles et à quelques achats de la Ville de Paris.

Toutefois, en raison de leur sensibilité à la lumière et aux vibrations que provoqueraient les transports, ces pastels ont rarement été montrés et jamais prêtés. Cette exposition est donc une occasion inédite de les admirer durant six mois.

Conçue comme un panorama du renouveau du pastel durant la seconde moitié du XIXe siècle et les années 1900, elle montre comment la technique du pastel, à la croisée du dessin et de la peinture, est devenue à cette époque un outil d'expérimentation au service d'une forme de modernité.

L'exposition et la publication parallèle du catalogue raisonné de l'ensemble du fonds révèlent la richesse de cette collection, avec ses fleurons, telles les œuvres de Berthe Morisot, Auguste Renoir, Paul auquin, Mary Cassatt et Edgar Degas, celles des artistes symbolistes comme Lucien Lévy-Dhurmer, Charles Léandre, Alphonse Osbert, et un ensemble particulièrement remarquable d'Odilon Redon, mais aussi l'art plus mondain de James Tissot et de Jacques-Émile Blanche.

Au centre de ce parcours divisé en cinq sections thématiques, un espace de médiation initie à cette technique, à la matière et aux couleurs infiniment séduisantes, et rend hommage à l'œuvre d'un artiste contemporain, Irving Petlin, attestant aujourd'hui encore du succès durable du pastel.

Avant le renouveau du pastel

Si l'art du pastel connaît son âge d'or au XVIIIe siècle, comme en témoigne le portrait par Élisabeth Vigée-Lebrun d'une jeune princesse russe, il bénéficie dans le dernier quart du XIXe siècle puis au début du XXe siècle d'un véritable renouveau. Cette première section présente des tentatives variées et décisives dès les années 1840. John Lewis Brown et Norbert Goeneutte s'inscrivent dans la tradition du XVIIIesiècle, une période alors très en vogue auprès des amateurs d'art. Jean-François Brémond, Auguste Leloir, Charles-Raphaël Maréchal et Ferdinand Humbert obtiennent une certaine notoriété grâce à leurs études réalisées pour de grands décors religieux ou civils.

La nouveauté du médium offre une alternative séduisante à la classique peinture à l'huile. D'œuvre d'agrément ou d'esquisse, le pastel devient progressivement une création autonome, appréciée des artistes romantiques comme Léon Riesener ou du sculpteur et dessinateur Jean-Baptiste Carpeaux. La création de la Société de pastellistes français en 1885, la construction d'un pavillon des pastellistes pour l'Exposition universelle en 1889, ainsi que le soutien de grands critiques d'art tels qu'Octave Mirbeau et Félix Fénéon, permettent à cette technique de s'imposer pour elle-même.



Élisabeth Vigée Le Brun

(1755-1842)

Portrait de la princesse Radziwill

1801

Pastel sur papier brun marouffé sur toile, tendu sur châssis
Petit Palais, achat sur les arrérages du legs Dutuit en 1969

D'une qualité remarquable, ce portrait d'une jeune princesse a été exécuté très peu de temps avant que l'artiste ne quitte Saint-Petersbourg pour Berlin en juin 1801. Il s'agit d'une étude pour une peinture conservée aujourd'hui à Varsovie. L'artiste utilise le pastel durant toute sa carrière, particulièrement lors de ses voyages, car l'usage de ce matériau nécessite moins de préparation, de place et de matériel.



Norbert Goeneutte

(1854-1894)

La Belle Bouquetière

1888

Pastel sur papier gris collé sur toile
Petit Palais, don de M. Paul Gachet en 1955

Inspiré du *Portrait de la marquise de Pompadour en bergère* de Carle Van Loo (huile sur toile, vers 1760, château de Versailles), ce pastel est certainement un véritable portrait, les traits du modèle n'étant pas ceux de Madame de Pompadour. La composition, le coloris, l'exaltation de la nature ainsi que l'usage du pastel en font un bel hommage à l'art du XVIII^e siècle.



Jean-François Brémont

(1807-1868)

Isaïe et Jérémie

1843

Pastel, pierre noire, sanguine et aquarelle sur toile
Petit Palais, esquisse versée dans les collections municipales
après l'exécution du décor commandé en 1843

Cette esquisse pour une peinture murale de l'arc du sanctuaire de l'église Saint-Jacques-Saint-Christophe de La Villette présente le prophète Isaïe, qui tient sur ses genoux des tables sur lesquelles il écrit. En face de lui, un ange ailé porte un glaive et une torche allumée. À droite, Jérémie écarte le bras et lève la main au ciel alors qu'un ange ailé tient une palme et lui présente une coupe. Ce décor ayant pratiquement disparu aujourd'hui, les cartons du Petit Palais témoignent d'une commande iconographique audacieuse, caractéristique du renouveau de la peinture religieuse durant la monarchie de Juillet.



John-Lewis Brown

(1829-1890)

Deux cavaliers en costume Louis XV

Non daté

Crayon graphite et pastel sur papier collé en plein sur carton
Petit Palais, don de M^{me} Alfred Mayrargues en 1910

Peintre de chasse et de chevaux, John-Lewis Brown a souvent figuré des cavaliers en habit du XVIII^e siècle. Le pastel humidifié est appliqué au pinceau, ce dont témoignent les traces laissées par la brosse, à partir d'un dessin sous-jacent réalisé au crayon. Il est ensuite rehaussé de quelques traits de crayons de pastel qui soulignent les lumières et les volumes. Ce procédé ôte son aspect pulvérulent au matériau pour donner un résultat entre gouache et aquarelle.



Charles-Raphaël Maréchal, dit Maréchal fils

(1825-1888)

Sainte Geneviève

1874

Pastel sur papier
Petit Palais, entré dans les collections municipales
à une date indéterminée ; reversé au Petit Palais en 1987



**Charles-Raphaël Maréchal,
dit Maréchal fils**

(1825-1888)

**Saint Denis se levant après
son supplice**

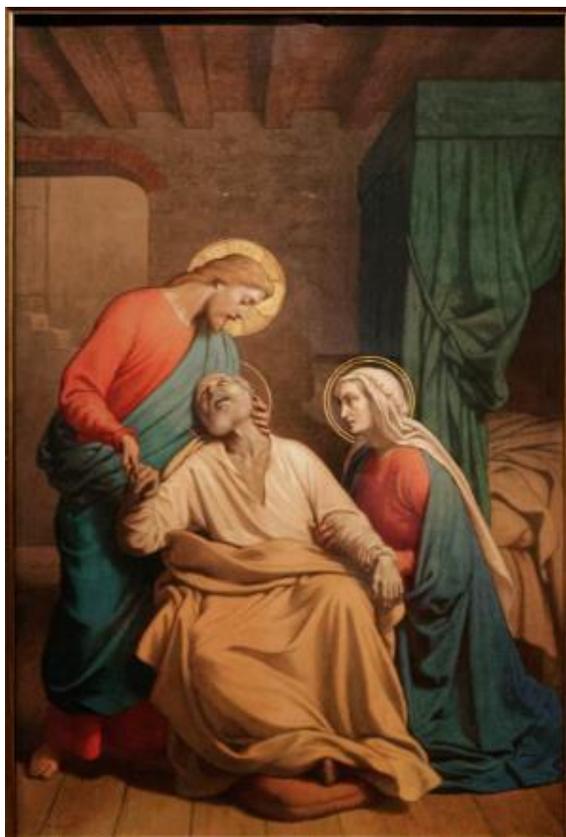
1874

Pastel sur papier

Petit Palais, entré dans les collections municipales

à une date indéterminée ; reversé au Petit Palais en 1987

En juillet 1868, la Ville de Paris commande à Maréchal fils deux grands vitraux à figures pour les chapelles du transept de l'église Saint-François-Xavier, dédiées à saint Denis, premier évêque de Paris, et à sainte Geneviève, patronne de la ville. L'artiste propose en 1874 deux esquisses représentant le saint auréolé après son martyre et la sainte invoquant Dieu pour empêcher l'invasion de Paris par Attila.



Jean-Baptiste-Auguste Leloir

(1809-1892)

La Mort de saint Joseph

1870

Pastel sur papier

Petit Palais, mode d'acquisition inconnu

Dans cette seconde esquisse pour la chapelle Saint-Joseph de l'église Saint-Jean-Baptiste de Belleville, saint Joseph est assis, de face, la tête renversée en arrière et soutenue par le Christ et la Vierge. L'exceptionnel rendu lisse de la matière, travaillée à l'estompe voire au pinceau, semble rivaliser avec la peinture à l'huile, technique de prédilection des sujets religieux au XIX^e siècle. Seules quelques rapides hachures posées à la craie sur les visages signalent la singularité du pastel.



Léon Riesener

(1808-1878)

Portrait de Mademoiselle Ehrler

1861

Pastel et fusain sur papier gris collé sur toile
Petit Palais, don de M^{me} Soyer, née Ehrler, en 1908

Au Salon de 1851, Léon Riesener présente douze pastels, affirmant clairement son goût pour ce matériau qu'il a découvert très tôt dans l'atelier du baron Gros. Le portrait de cette petite fille au cerceau, dont le fini rivalise avec celui de la peinture, est exemplaire par la maîtrise du rendu des chairs et des matières et la fraîcheur des coloris.



Constant Troyon

(1810-1865)

Paysage boisé

Non daté

Fusain, pastel et rehauts de gouache sur papier
Petit Palais, don de M. et M^{me} Mahmoud Bey Khalil en 1926

Artiste parmi les plus admirés autrefois de l'école de Barbizon, Constant Troyon est l'un des premiers à s'emparer de la technique du pastel pour dessiner des paysages. Le véritable sujet est la nature dans laquelle la figure humaine ne tient que peu de place.



Paul-Albert Bartholomé
(1848-1928)

Tête de mendiante

1882

Pastel et mine de plomb sur papier gris-bleu collé en plein sur carton

Petit Palais, entré à une date inconnue, inventorié rétrospectivement en 1946

Dans ce pastel au coloris retenu, Bartholomé réalise le portrait d'une vieille paysanne, coiffée d'un foulard. Cette humble figure – que l'on retrouve dans plusieurs de ses œuvres – serait « la mère Sophie » que l'artiste avait prise comme modèle à Bouillant, près de Crépy-en-Valois. À la mort de son épouse, en 1887, l'artiste exécute son tombeau et se consacre définitivement à la sculpture d'inspiration symboliste.

Le pastel naturaliste

Désireux de sortir de l'atelier pour aller au contact de la nature, les paysagistes Félix Bouchor, Alexandre Nozal et Iwill s'emparent du pastel, un matériau léger et peu encombrant, ne nécessitant ni préparation ni temps de séchage, pour dessiner sur le motif. En quête d'une vérité dans la transcription du réel, ils trouvent là une technique parfaitement adaptée à la notation des variations atmosphériques ou des changements de lumière. Dans la lignée de Jean-François Millet, Léon Lhermitte importe dans l'univers convenu du pastel des sujets empruntés au monde rural et aux travaux des champs. En associant cette technique au réalisme flamand du XVIIe siècle plutôt qu'aux mondanités, il prouve les qualités des bâtonnets de couleur à reproduire les effets observés dans la nature.

Plus largement, le médium est utilisé pour tous les sujets de la vie moderne, scènes populaires ou intimes, qui réclament un traitement neuf, simple et spontané. Albert Bartholomé, Pascal Dagnan-Bouveret, Louise Breslau et Pierre-Georges Jeannot réalisent des portraits intimistes, traités avec dépouillement, sobriété ou austérité, tandis que Fernand Pelez ou Théophile-Alexandre Steinlen, protagonistes d'un naturalisme social et observateurs caustiques de la « comédie humaine », portent un regard sans concession sur les « petites Parisiennes », danseuses ou midinettes, de la Belle Époque



Alexandre Nozal
(1852-1929)

L'Embâcle de la Seine entre Asnières et Courbevoie

1891

Pastel et crayon graphite sur toile
Petit Palais, don de M^{me} Nozal, fille de l'artiste, en 1970

Avec ce remarquable pastel, Alexandre Nozal affirme la force du dessin pour rendre la réalité de la Seine prise par les glaces. Les effets de lumière, les couleurs éclatantes et les reflets du soleil couchant sur la neige le rapprochent des artistes impressionnistes qu'il admirait. Membre de la Société de pastellistes français dès sa création en 1885, il participe activement aux expositions en présentant des paysages de différentes régions.



Alexandre Nozal

(1852-1929)

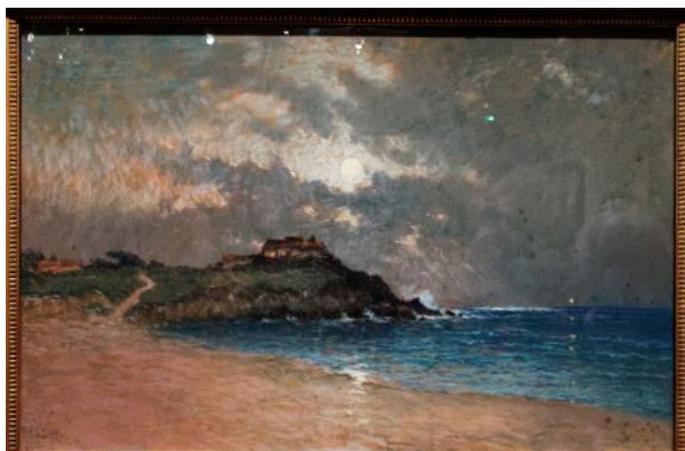
L'Embâcle de la Seine à Asnières

1891

Pastel sur papier beige collé en plein sur carton

Petit Palais, don de M^{me} Nozal, fille de l'artiste, en 1970

De composition identique à *L'Embâcle de la Seine entre Asnières et Courbevoie* malgré d'infimes différences de cadrage et de couleurs, ce pastel en est très certainement une étude préparatoire. Il nous renseigne sur le processus de création de l'artiste qui travaillait sur le motif en plein air avant de terminer ses œuvres en atelier. Le coloris sombre du papier chamois, habilement laissé en réserve, met en valeur le raffinement des tons juxtaposés et le scintillement de la glace emprisonnant la Seine.



Iwill [Léon Clavel, dit]

(1850-1923)

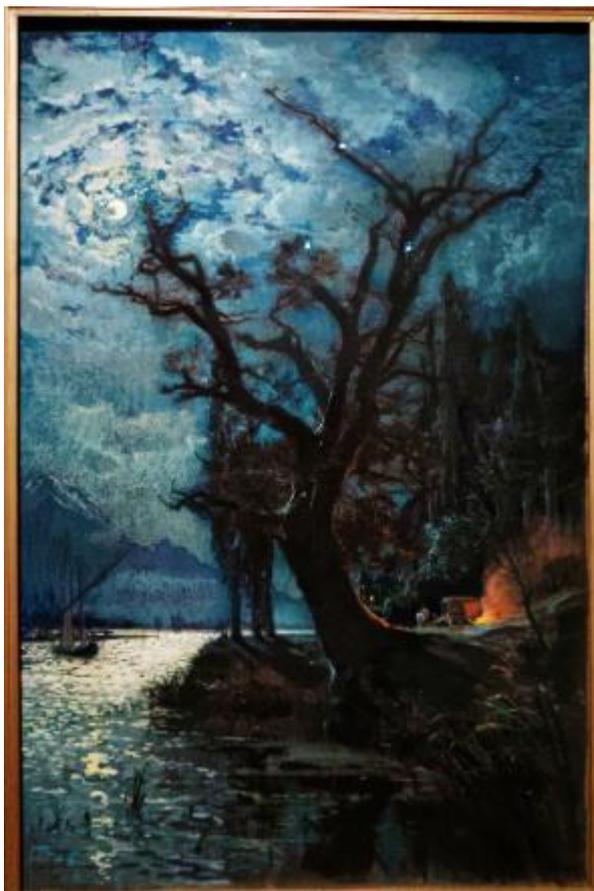
La Grande Côte à Royan

Non daté

Pastel sur papier collé sur toile

Petit Palais, achat auprès de la fille de l'artiste en 1924

Dans ce paysage côtier figuré par une nuit de pleine lune, quelques maisons isolées sur la falaise et la lueur jaune d'un phare au large témoignent d'une présence humaine qui semble bien fragile face aux éléments.



Alexandre Nozal

(1852-1929)

Nocturne. Le lac Léman – Souvenir de Villeneuve

1895

Pastel et aquarelle sur papier marron collé sur toile
Petit Palais, achat du département de la Seine en 1921

Si son port d'attache reste les bords de Seine à Auteuil, Alexandre Nozal passe sa vie à parcourir la France mais aussi la Hollande, la Suisse, l'Espagne et l'Algérie. Il représente à plusieurs reprises les abords du lac Léman.



Joseph-Félix Bouchor

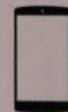
(1853-1937)

Soleil et neige

Avant 1915

Crayon graphite, pastel sur papier collé sur toile, mise au carreau
Petit Palais, don de l'artiste en 1915 pour la tombola organisée par la Ville de Paris au profit des gens de lettres, des artistes et des œuvres de solidarité artistique françaises et belges au Petit Palais ; entré dans les collections municipales à la suite du tirage de la tombola

Ce paysage enneigé figure le village normand de Freneuse, situé au bord de la Seine, où l'artiste réside plusieurs années. L'absence de toute figure humaine renforce la sensation de communion avec la nature. L'emploi du pastel, au pouvoir fortement réfléchissant, est particulièrement adapté pour rendre le chatoiement de l'eau et le scintillement de la neige. Le sol terreux et le ciel nuageux sont rendus grâce au papier chamois savamment laissé en réserve par l'artiste.





Iwill [Léon Clavel, dit]
(1850-1923)

Le Soir ; Paris sous la neige

1892

Pastel sur toile
Petit Palais, achat de la Ville de Paris au Salon de la Société nationale des beaux-arts en 1892

C'est durant la guerre de 1870, alors qu'il traverse des paysages enneigés avec son régiment, que naît la vocation de paysagiste chez Iwill. Ce pastel offrant une vue depuis les quais du pont des Saints-Pères, aujourd'hui détruit, atteste son attachement à ce thème. Son atelier étant situé juste en face du pont, il a probablement saisi sa boîte de pastels une fois la tempête terminée pour se rendre sur le quai afin de retranscrire la luminosité si particulière.



François Cachoud

(1866-1943)

Route sous la lune

1914

Pastel sur carton épais
Petit Palais, don de l'artiste en 1915 pour la tombola organisée par la Ville de Paris au profit des gens de lettres, des artistes et des œuvres de solidarité artistique françaises et belges au Petit Palais ; entré dans les collections municipales à la suite du tirage de la tombola

Inspiré des paysages de l'école de Barbizon et consacré par les critiques parisiens « Corot de la nuit », François Cachoud privilégie, à partir de 1905, des scènes au clair de lune, comme en témoigne ce joli pastel à la palette harmonieuse et délicate de verts, de gris et de bruns, et aux effets de clair-obscur lui donnant cet aspect velouté. Il exposa ces séries de « Nocturnes » à la galerie parisienne Georges Petit.



Fernand Pelez

(1848-1913)

Danseuse penchée en avant pour ajuster son collant

1905

Crayon noir avec rehauts de blanc et de pastel rose et jaune sur papier collé sur toile
Petit Palais, don de M^{mes} Marie-Reine-Nina et Marie-Marguerite Pelez de Cordova en 1913



Fernand Pelez

(1848-1913)

Danseuse mettant son collant, jambe droite levée

1905

Crayon noir avec rehauts de blanc et de pastel rose sur papier collé sur toile

Petit Palais, don de M^{me} Marie-Reine-Nina et Marie-Marguerite Pelez de Cordova en 1913

Ces petites ballerines à la beauté singulière s'inscrivent dans une série de sept études pour *Les Danseuses*, diptyque monumental (1905-1909) conservé au Petit Palais. Dans un halo feutré de pastel, Pelez les montre en train de s'habiller dans leur loge de l'Opéra. Ces dessins préparatoires de grande taille et très achevés prennent à contrepied l'intimité du sujet et témoignent de la virtuosité graphique de l'artiste qui a pratiqué puis enseigné le dessin académique à Paris.



Léon Lhermitte

(1844-1925)

Chez les humbles

1913

Pastel sur papier marouffé sur toile

Petit Palais, achat en vente publique en 1991, sur les arrérages du legs Dutuit

Ce pastel est une esquisse pour le célèbre tableau *Chez les humbles*, exposé au Salon de la Société nationale des beaux-arts en 1905 et acheté par le Metropolitan Museum of Art de New York. Paysagiste picard, probablement influencé par la gloire retrouvée des frères Le Nain, Lhermitte met en image le bénévolat, la prière qui précède les repas, dans un intérieur rustique. Les paysans sont représentés dans une attitude de recueillement autour du Christ, reconnaissable à son auréole, sa barbe et sa longue robe blanche.



Théophile-Alexandre Steinlen

(1859-1923)

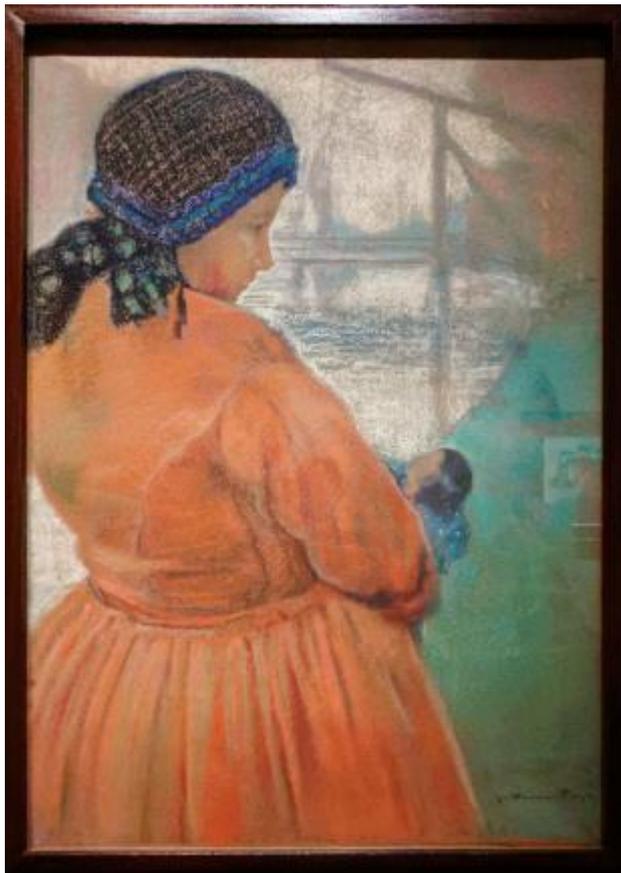
La Sortie des midinettes

Avant 1907

Fusain et pastel sur papier

Petit Palais, don de l'artiste en 1907

Loi des mondanités de cette fin de siècle et fasciné par le grouillement perpétuel de la rue, l'artiste croque avec tendresse les « petites Parisiennes », grisettes, trottins et ouvrières. Ces élégantes « midinettes » sont de jeunes couturières des grandes maisons de mode parisiennes qui « faisaient dînette le midi ». Steinlen montre ici une étourdissante maîtrise technique, mêlant fusain et pastel, pour camper leurs corps en mouvement.



Guillaume-Roger

(1867-1943)

Petite fille hollandaise

Avant 1916

Pastel sur papier collé sur toile

Petit Palais, achat auprès de l'artiste en 1916

Les portraits au pastel de jeunes filles hollandaises ou bretonnes arborant la coiffe traditionnelle de leur région sont fréquents dans l'œuvre de Guillaume-Roger. À l'aide d'un cerne jaune pâle, il souligne les contours du visage de la petite fille, ce qui donne l'illusion d'effets de contre-jour.



Léon Lhermitte

(1844-1925)

Les Lieuses de gerbes

1897

Pastel sur papier gris collé sur toile

Petit Palais, don de M. Germain David-Nillet, élève de Lhermitte, en 1924

À Mont-Saint-Père, petit village de la vallée de la Marne, Léon Lhermitte, le « peintre des moissonneurs », dont Van Gogh appréciait les dessins, met en scène les paysans au travail, courbés en deux, tandis que des rayons de soleil illuminent les meules déjà constituées. Les petites touches juxtaposées obtenues à l'aide de pastels tendres donnent du relief et de la vigueur à la composition. Dès les années 1880, le pastel devient la technique de prédilection de l'artiste.



George Desvallières

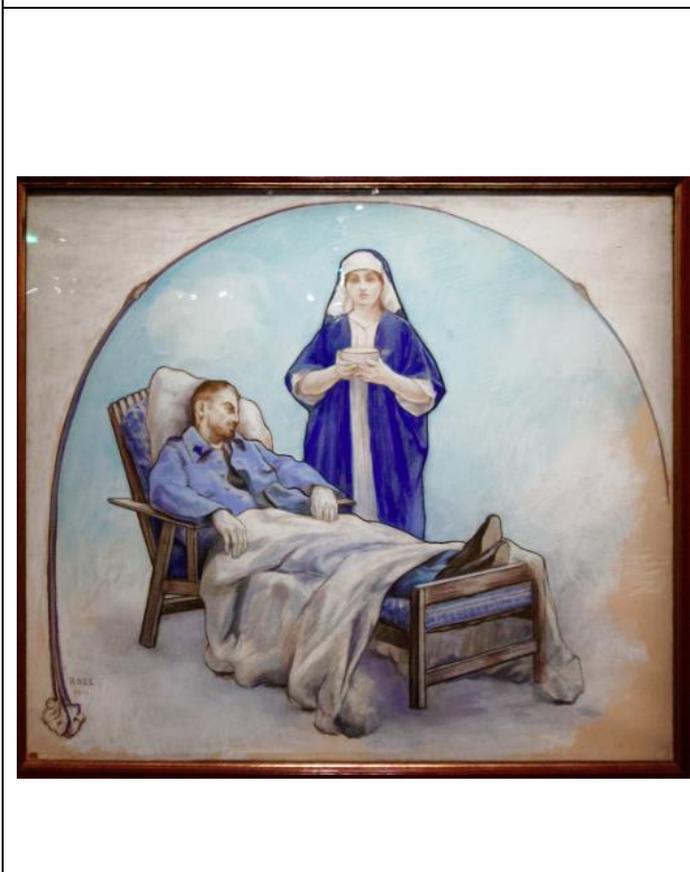
(1861-1950)

Étude d'homme nu au turban

Vers 1888

Pastel sur papier vergé contrecollé sur papier cartonné
Petit Palais, don de l'artiste en 1907

Ce pastel est un dessin préparatoire pour *Le Bourreau* (vers 1888, huile sur toile, collection particulière), un tableau mêlant inspiration orientaliste et religieuse, qui met en scène un homme nu enturbanné vu en contre-plongée, un sabre ensanglanté à la main et le regard baissé vers les têtes de deux saints qu'il vient de décapiter. Adeptes de la technique du pastel depuis 1888, Desvallières devient membre de la Société de pastellistes français, avec laquelle il expose de 1896 à 1909.



Alfred Roll

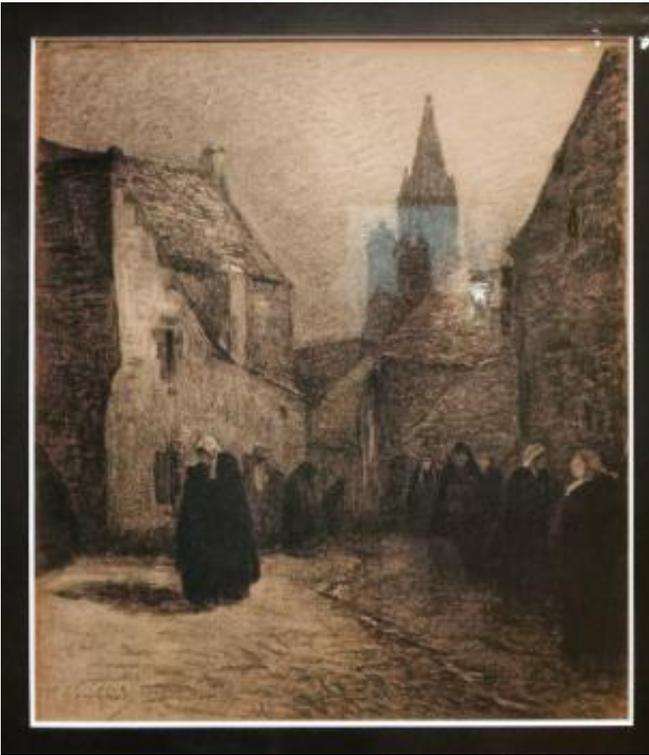
(1846-1919)

Étude pour l'affiche « Les Blessés de la tuberculose »

1916

Pastel sur papier collé en plein sur toile
Petit Palais, entré dans les collections municipales
à une date indéterminée ; reversé au Petit Palais en 1975

Afin de mobiliser la population civile française à aider les « blessés de la tuberculose », privés de pension car non reconnus comme blessés de guerre, Roll met en scène un soldat convalescent au repos à qui une infirmière apporte un bol d'une boisson réparatrice. Les variations de bleu céleste rappellent l'importance, à l'époque, du plein air et de la lumière pour soigner ces malades, à qui l'on prescrivait des cures en sanatorium.



Fernand Le Gout-Gérard

(1854-1924)

Village breton

Avant 1907

Fusain, pastel et rehauts de craie blanche sur carton
Petit Palais, don de l'artiste en 1907

Fernand Le Gout-Gérard participe de cet engouement pour la Bretagne qui se développe chez les artistes et écrivains à partir des années 1880. Cette représentation crépusculaire est aux confins de la scène religieuse et de la scène de genre. La touche modelée et libre, alliée ici à une belle maîtrise des aplats noirs de fusain et de pastel, éloigne ce dessin des compositions habituelles de l'artiste, à la précision réaliste et au charme pittoresque.



Louise Breslau

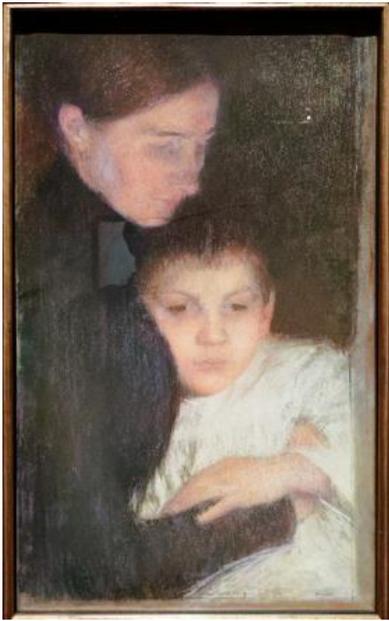
(1856-1927)

Retour du marché

Avant 1907

Pastel sur papier collé en plein sur carton
Petit Palais, don de l'artiste en 1907

D'origine suisse, Louise Breslau arrive à Paris à dix-neuf ans et s'inscrit à l'Académie Julian, seule école d'art alors ouverte aux femmes. Bénéficiant au tournant du siècle d'une reconnaissance officielle, elle est invitée en tant qu'artiste étrangère à exposer à la Société de pastellistes français en 1895 et en 1912. Dans cette œuvre très personnelle, l'artiste croque à grands traits énergiques une jeune fille du peuple au regard triste.



Pascal Dagnan-Bouveret
(1852-1929)

Madame Dagnan-Bouveret et son fils, Jean

Vers 1890

Pastel sur papier gris collé en plein sur toile
Petit Palais, don de M. Jules Maciet en 1907

Présenté à l'exposition de la Société de pastellistes français en 1890 sous le titre *Le Soir*, ce pastel figure l'épouse de l'artiste avec leur fils unique blotti dans ses bras. Le clair-obscur conduit l'attention vers le visage de l'enfant, placé au centre de la composition. Ayant perdu un premier fils en bas âge, son père le représente à de nombreuses reprises. Le pastel est une technique d'exécution rapide adaptée pour peindre les enfants, peu enclins à poser de longues heures.

Le pastel impressionniste

Pour traduire des sensations instantanées, le pastel s'impose comme une évidence auprès des artistes impressionnistes, bien que sa pratique reste secondaire pour nombre d'entre eux. Les œuvres conservées au Petit Palais constituent un remarquable éventail qui, d'Edgar Degas à Mary Cassatt et de Paul Guillaumin à Paul Gauguin, sans oublier Berthe Morisot et Auguste Renoir, offre une synthèse cohérente du pastel impressionniste. Cet ensemble contribue à mettre en lumière une production graphique que les critiques d'art ont longtemps dédaignée au profit de la peinture.

Matériau idéal pour travailler en plein air, le pastel s'accorde parfaitement à leur esthétique, celle de la suggestion du mouvement, des vibrations d'une touche rapide, du rayonnement des couleurs et des effets de lumière. Avant tout paysagistes, les artistes impressionnistes ne délaissent pas pour autant la représentation humaine, pourvu qu'elle soit rendue dans la vérité du quotidien. Degas décrit sans complaisance les danseuses ou les membres de son entourage tandis que Cassatt multiplie les figures d'enfants avec tendresse et sensibilité. Portraits d'un genre renouvelé et plus libre, ces œuvres rendent compte d'un art de l'intime, des cercles familiaux et amicaux.



Auguste Renoir
(1841-1919)

Portrait de Berthe Morisot et de sa fille

1894

Pastel et fusain sur papier collé en plein sur carton
Petit Palais, don de l'artiste en 1907

Il s'agit d'une étude pour le portrait peint *Berthe Morisot et sa fille Julie Manet* (collection particulière). Le marchand Ambroise Vollard essaie de vendre cette esquisse, au nom du peintre, aux Amis du musée du Luxembourg en 1907. En raison de leurs hésitations trop longues, Renoir, vexé, la donne finalement au Petit Palais, demandant à ce que son don reste anonyme. D'une spontanéité remarquable, d'une touche expressive et d'une harmonie sensible de couleurs, ce pastel évoque la facture plus souple de l'artiste à la fin de sa carrière.



Berthe Morisot

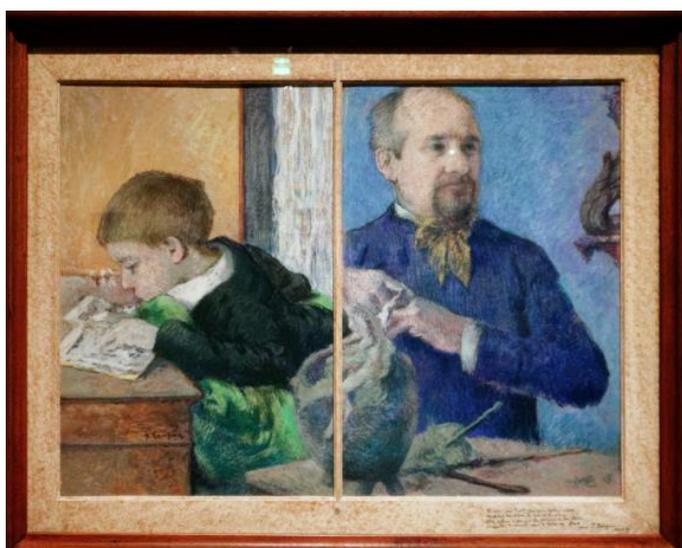
(1841-1895)

Dans le parc

Vers 1874

Pastel sur papier brun collé sur carton
Petit Palais, don de Sir Joseph Duveen en 1923

Exécuté à Maurecourt, près d'Auvers-sur-Oise, ce pastel représente la sœur de l'artiste, Edma Pontillon, assise dans l'herbe haute de sa propriété avec ses deux fillettes, Blanche et Jeanne. Au statisme des personnages répond le dynamisme du paysage. À l'exemple de ses camarades impressionnistes, Berthe Morisot pratique son art en plein air et réussit un véritable exercice de style autour d'une variation éclatante de verts, d'une fraîcheur et d'une spontanéité remarquables.



Paul Gauguin

(1848-1903)

Le Sculpteur Aubé et son fils, Émile

1882

Pastel sur papier gris-beige collé sur carton
Petit Palais, don de Sir Joseph Duveen en 1922

La touche claire et l'harmonie apparente de ce portrait familial sont pourtant atténuées par le passe-partout havane moucheté, probablement exécuté par l'artiste, qui partage l'œuvre en deux figures autonomes, aux discontinuités et aux invraisemblances de composition notables. Paul Aubé (1837-1916) prend la pose, en train de modeler un vase dans son atelier de céramique, tandis que son fils, regardant des images, est saisi dans l'intimité de son monde intérieur.



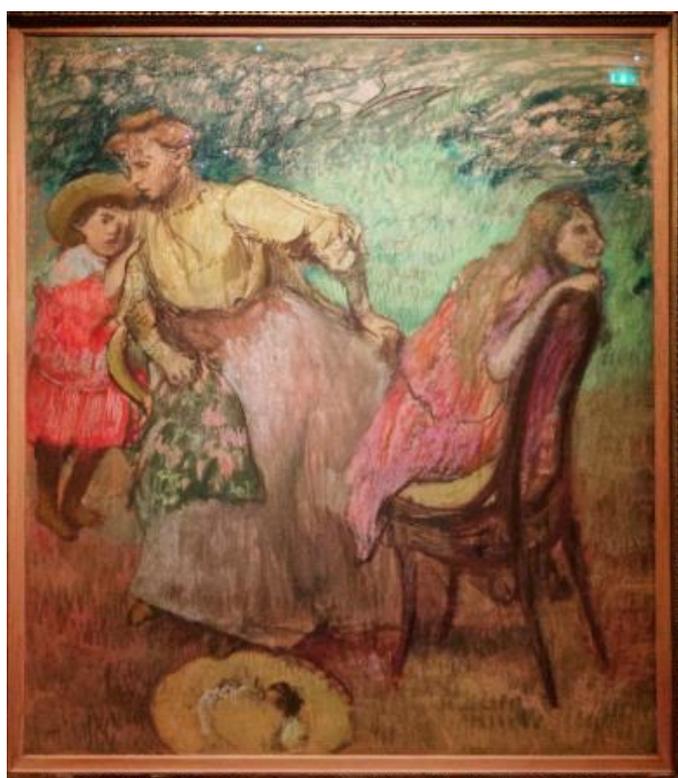
Armand Guillaumin
(1841-1927)

Armand Guillaumin, fils de l'artiste, à Crozant

1905

Pastel sur papier
Petit Palais, don de l'artiste en 1922

En 1887, Armand Guillaumin découvre la Creuse qu'il peint à toutes les heures du jour et à chaque saison. Lorsqu'il s'arrête de travailler, après avoir gagné 100 000 francs par tirage au sort, il quitte Paris pour s'y installer à partir de 1893. Avec ce portrait très expressif de son fils assis sur les bords de la rivière, l'artiste privilégie les couleurs franches qu'il superpose pour transcrire les effets de lumière, à la manière de Paul Gauguin.



Edgar Degas
(1834-1917)

Madame Alexis Rouart et ses enfants

Vers 1905

Pastel et fusain sur papier calque collé en plein sur carton
Petit Palais, don de M. Robert de Galea en 1950

Ce portrait familial violemment coloré met en scène une dispute entre Valentine Rouart et sa fille Madeleine. Dans un élan incontrôlé, la mère, qui a laissé son chapeau tomber dans l'herbe, se tourne vers Hélène pour la consoler. En contrepoint, son autre fille, aux vêtements malmenés, à la chevelure libre et au visage simiesque, se recroqueville sur sa chaise et tourne le dos à sa mère.

La dégradation de la vue de Degas ne lui permettant plus, en 1905, la précision du tracé qui lui était indispensable pour créer des portraits, la présence des personnages l'emporte ici sur la ressemblance trait pour trait. Les visages flous et les formes cernées par de larges traits de fusain schématisent ce dessin d'une façon surprenante. Maniant aussi bien la pointe que les côtés des bâtonnets, Degas produit des stries verticales ou des zébrures entrelacées, offrant ainsi d'étonnants effets de vibrations colorées.



Mary Cassatt

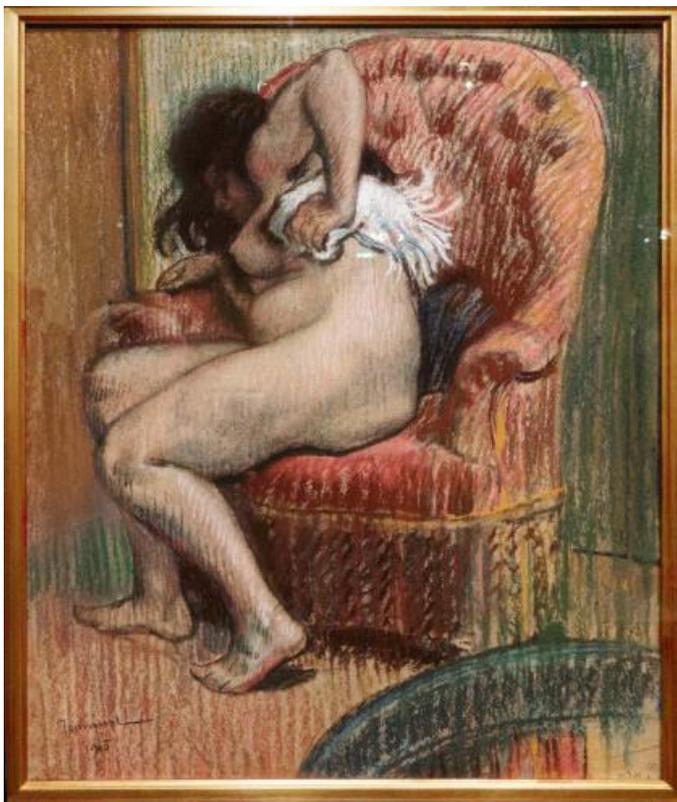
(1844-1926)

Sara avec son chien

Vers 1901

Pastel sur papier beige collé en plein sur carton
Petit Palais, don de M^{me} René Mayer en 1976

Après 1900, Mary Cassatt se détourne des scènes de maternité pour se concentrer sur les portraits individuels d'enfants, parmi les plus réussis du genre. Cette œuvre appartient au groupe de la cinquantaine de pastels exécutés d'après Sara, l'un des modèles préférés de la peintre. La fantaisie du chapeau de la fillette et la présence familière de l'animal de compagnie témoignent de la tendresse bienveillante de l'artiste pour le monde de l'enfance, qu'elle partage avec son ami Auguste Renoir.



Pierre-Georges Jeannot

(1848-1934)

Femme s'essuyant

1905

Pastel sur papier gris collé en plein sur carton
Petit Palais, don de l'artiste en 1907

Cette jeune femme nue, assise sur un fauteuil, s'essuyant le corps à la sortie de son bain, s'inscrit dans le thème des femmes à leur toilette, sujet abondamment traité par les peintres depuis la Renaissance. La position du modèle et l'usage du pastel en hachures parallèles denses rappellent des compositions similaires d'Edgar Degas, que Jeannot vénérât comme un maître et avec qui il partagea beaucoup de temps.



Mary Cassatt

(1844-1926)

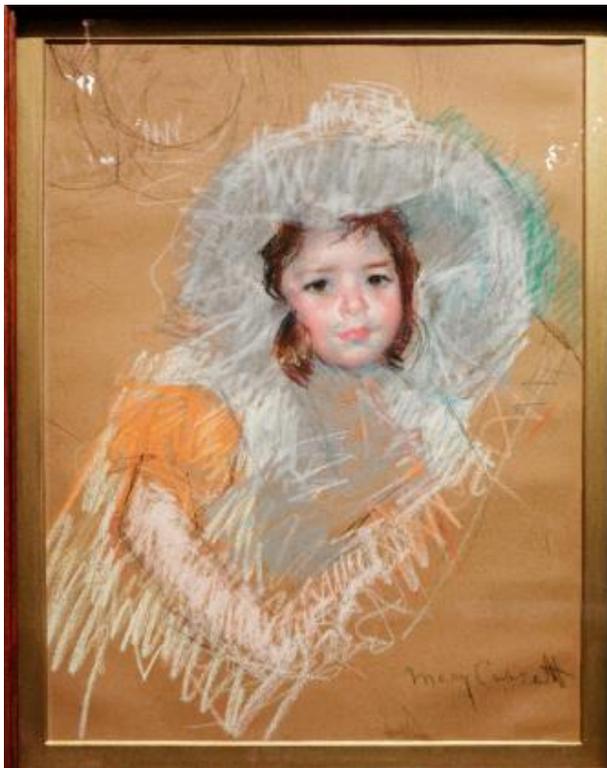
Portrait de Moïse Dreyfus

1879

Pastel sur papier beige collé sur toile

Petit Palais, don de M^{me} Justin Mayer, nièce de Moïse Dreyfus, en 1916

Au début de sa carrière, Mary Cassatt réalise de nombreux portraits d'hommes, inspirés des grands maîtres. Dans ce pastel présenté à la quatrième exposition impressionniste en 1879, le banquier – et également ami – Moïse Dreyfus trône dans un fauteuil comme un solennel dirigeant, tenant dans sa main droite un livre qui semble lui échapper. Cassatt insiste sur le contraste entre le costume sombre et la lumière claire qui l'entoure, entre la pose un peu raide et les yeux rieurs du modèle.



Mary Cassatt

(1844-1926)

Margot Lux avec un large chapeau

Vers 1902

Pastel sur papier gris-bleu collé en plein sur carton

Petit Palais, achat à la vente Roger Marx en 1914

Tout au long de sa carrière, Mary Cassatt s'attache à dépeindre le sentiment d'amour maternel. Dans cette étude pour le pastel *Reine Lefebvre et Margot* (vers 1902, Los Angeles, coll. Armand Hammer), Cassatt esquisse simplement le visage de la mère en haut à gauche et privilégie la petite fille qui regarde le spectateur. Alors que la pose est sommairement dessinée, son visage est plus abouti. À la manière de Degas, la facture en larges et rapides zébrures témoigne de l'évolution des pastels de l'artiste après 1900.



Edgar Degas

(1834-1917)

Danseuse à l'éventail

Vers 1876

Pastel et fusain sur papier vergé

Petit Palais, don de M. Théodore Duret en 1907

Dans les années 1880, Degas obtient ses entrées dans les coulisses de l'Opéra Garnier et va dès lors nourrir son travail des gestes du quotidien et de l'intimité des ballerines. Cette danseuse, qui semble poser pour l'artiste, apparaît dans de nombreuses œuvres qui sont comme autant de variations autour d'un sujet unique. L'artiste construit d'abord son dessin au fusain pour donner forme et volume, puis introduit la couleur avec de légères touches de pastel sur les épaules, les bras, l'éventail et les chaussons.



Charles Léandre

(1862-1934)

Portrait d'Yvonne Gouverné

1893

Pastel sur papier

Petit Palais, legs de M^{me} Yvonne Gouverné en 1985

La fillette, Yvonne, âgée de trois ans et demi, vêtue d'une robe aux manches bouffantes et coiffée d'un chapeau extravagant, pose debout. Avec une fleur dans la main droite et une canne dans la main gauche, elle illustre la liberté de facture de l'artiste qui éclaire et illumine sa palette pour souligner l'innocence et la douceur enfantines.



Charles Léandre

(1862-1934)

Portrait de Madame Marguerite Gouverné

1904

Pastel sur papier

Petit Palais, legs de M^{me} Yvonne Gouverné en 1985



détail



Charles Léandre

(1862-1934)

Portrait de Madame Sylvio Lazzari

1895

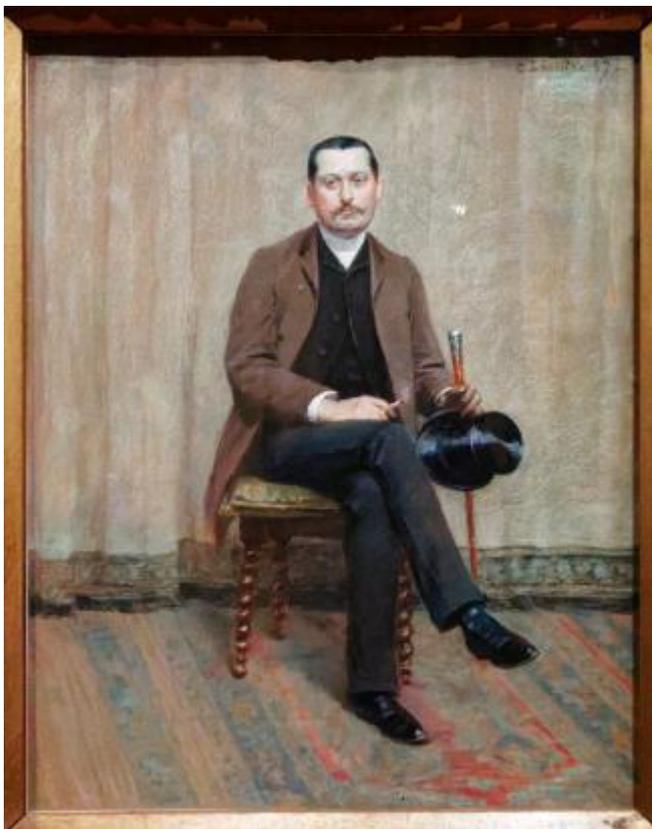
Pastel sur papier collé sur toile

Petit Palais, don de M^{me} Sylvio Lazzari en 1950

Doué d'un sens aigu de l'observation, Charles Léandre réalise des portraits très prisés des amateurs pour la finesse d'expression qu'il confère aux modèles. L'épouse du compositeur de musique wagnérien Sylvio Lazzari (1857-1944) appartient à ces effigies mondaines académiques dessinées par l'artiste. Ce dernier joue de la matière et de la réserve du papier pour créer de subtils effets moirés sur la robe, lui donnant ainsi un aspect inachevé qui contraste avec le traitement très abouti des traits du visage.



détail



Charles Léandre

(1862-1934)

Portrait du docteur Charles Gouverné

1887

Pastel sur papier

Petit Palais, legs de M^{me} Yvonne Gouverné en 1985

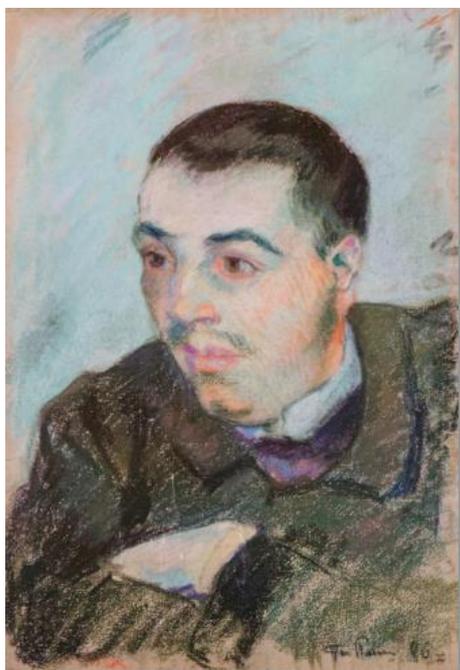
Dans ce triptyque de la famille Gouverné, caractérisé par une palette harmonieuse et une douce lumière, Léandre manie avec finesse et précision le crayon tendre. Charles et Marguerite sont représentés assis, dans un intérieur bourgeois, avec des attributs classiques, la cigarette, la canne et le chapeau haut-de-forme pour l'homme, le bouquet de fleurs pour la femme.

Le pastel mondain

Dans la société de la fin du XIXe siècle, le portrait mondain traduit le goût d'une élite aristocratique et bourgeoise, sensible au charme et au raffinement du pastel, et offre aux artistes des perspectives commerciales. Dans la lignée de James Tissot, Albert Besnard et Jacques-Émile Blanche s'affirment des pastellistes et portraitistes virtuoses pour évoquer l'élégance parisienne. En multipliant les grands formats, ils prouvent que le pastel n'a désormais plus rien à envier à la peinture.

Charles Léandre et Marcel Baschet représentent avec un certain académisme les officiels et notables de leur temps. De la figure sensuelle d'Antonio de La Gandara aux effigies contemplatives de Victor Prouvé, ce matériau est particulièrement adapté au rendu des carnations féminines, auxquelles il confère un

aspect poudré et velouté, et aux effets de matières. Les nus fantaisistes de Pierre Carrier-Belleuse ou ceux plus audacieux d'Alfred Roll contrastent avec les modèles traditionnels et témoignent d'une grande liberté d'inspiration. De nombreuses femmes artistes, telles Émilie Guillaumot-Adan et Claude Marlef, s'emparent également de cette technique, plus accessible et moins coûteuse que l'huile, et privilégient les scènes de genre et les portraits décoratifs de mondaines ou d'intimes



Armand Guillaumin (1841-1927)

Portrait d'homme

Recto d'un dessin double face

1886

Pastel sur papier

Petit Palais, don de l'artiste en 1922

Dans la production d'Armand Guillaumin, les portraits sont rares avant les années 1890. À partir de 1887, date de son mariage, il représente à maintes reprises son épouse et ses quatre enfants. Malgré une certaine maladresse du dessin dans le bas du visage, il se dégage une grande expressivité de ce personnage non identifié, grâce à un tracé en hachures qui modèle les contours, et à une gamme chromatique acidulée.



Pierre Carrier-Belleuse
(1851-1932)

Tendre aveu. Mlle Litini et Mlle Bariaux, de l'Opéra

1894

Pastel sur toile

Petit Palais, achat au Salon de la Société nationale des beaux-arts en 1894

Dans cet imposant portrait, le célèbre pastelliste Pierre Carrier-Belleuse représente deux pensionnaires de l'Opéra de Paris. La première, évoquée à maintes reprises par l'artiste, incarne Pierrot, personnage masculin de la commedia dell'arte. Le travestissement est parfait et seule la finesse des traits de son visage et de ses mains nous indique qu'il s'agit d'une actrice féminine. Elle semble chuchoter dans l'oreille de la seconde, une ballerine en tutu.



Mary Eristoff-Kazak

(1857-1934)

Portrait de Lily Pavlovsky enfant

1898

Pastel sur papier

Petit Palais, don de M^{me} Charles Lily Binder de Kotrba en 1970

Pratiqué comme un art d'agrément, le pastel attire de nombreuses femmes issues de l'aristocratie ou de la bourgeoisie, soucieuses de rester dans la bienséance, telle la princesse Mary Eristoff Kazak. Elle connaît un certain succès en réalisant des portraits mondains, au pastel, de la haute société slave. Lily, la fille de l'écrivain et journaliste russe Isaac Pavlovsky (1853-1924), est représentée, avec tendresse, en tenue d'hiver, les mains enveloppées dans un manchon.



James Tissot

(1836-1902)

Le Journal

Vers 1882-1883

Pastel sur papier collé sur toile

Petit Palais, don de Sir Joseph Duveen en 1920

Dans les années 1880 et 1890, les pastels de James Tissot connaissent un succès, aussi bien populaire que critique. Le visage caché par un chapeau en fourrure, une jeune femme est représentée plongée dans sa lecture. Le cadrage serré de l'image, renforcé par un fond simplement hachuré, confère un sens dramatique à une scène qui semble prise sur le vif. Le modèle serait Kathleen Newton, la compagne de l'artiste, qui fut le sujet de presque toutes les œuvres réalisées au cours des six années que dura leur relation.



James Tissot

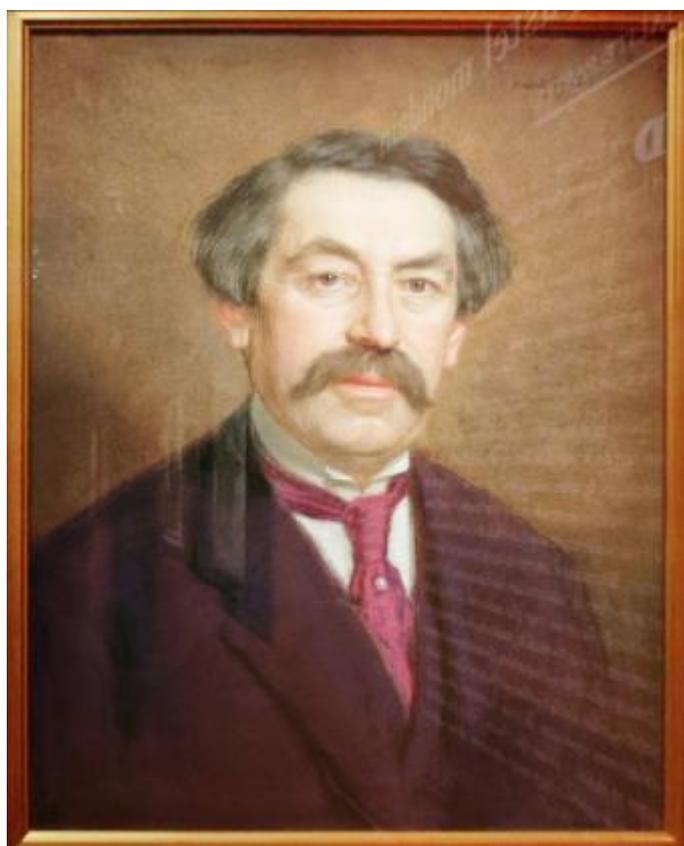
(1836-1902)

Berthe

Vers 1882-1883

Crayon graphite et pastel sur papier gris collé sur toile
Petit Palais, don de M. Jules Maciet en 1907

Ce pastel, daté d'après une eau-forte réalisée en 1883, représente une jeune fille, sans doute prénommée Berthe, assise et accoudée sur un sofa, fixant le spectateur d'un regard songeur et mélancolique. La touche claire, un trait maniéré ainsi que le soin porté aux vêtements et accessoires font tout le charme de ce portrait mondain, archétype de l'élégante parisienne, dans le prolongement de la tradition des pastels du XVIII^e siècle.



Marcel Baschet

(1862-1941)

Portrait d'Aristide Briand

1916

Crayon graphite, pastel sur papier aquarellé collé sur toile
Petit Palais, don de M. Billiau en 1934

Marcel Baschet est surtout connu pour la galerie d'effigies qu'il a laissée des personnalités politiques de son époque. À partir de 1898, il a régulièrement recours au pastel, ce médium lui permettant de fixer les traits et l'expression de ses modèles plus rapidement qu'à l'huile. Réalisé en 1916, en pleine Première Guerre mondiale, alors qu'Aristide Briand (1862-1932) est président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, ce portrait au regard grave et volontaire incarne l'autorité et la responsabilité de sa fonction.



Eugène Vidal

(1850-1907)

Ernestine

Vers 1904

Crayon graphite et pastel sur papier collé sur carton
Petit Palais, entré dans les collections municipales
à une date indéterminée ; reversé au Petit Palais en 1978

Ami d'Edgar Degas, qui louait ses talents de portraitiste, Eugène Vidal participe aux expositions impressionnistes de 1880 et 1881. C'est au contact de Camille Pissarro (1830-1903) que l'artiste développe un intérêt pour les théories sur l'optique des couleurs, qui se matérialise dans ce pastel par les hachures entrecroisées jaunes, rouges et bleues qui parsèment le portrait, lui conférant une intensité et une luminosité singulières.



détail



Pierre Carrier-Belleuse

(1851-1932)

Sur le sable de la dune

1896

Pastel sur toile
Petit Palais, achat à l'Exposition décennale des beaux-arts
en 1900

Si Pierre Carrier-Belleuse n'expose pas à la Société de pastellistes français, il se voue pourtant presque exclusivement à cette technique depuis 1885. Il connaît un grand succès mondial avec ses pastels, considérés comme des tableaux de fantaisie. La proximité sensuelle avec le médium est visible dans cette scène de nu sur la plage, où l'artiste a su transcrire brillamment les effets de matières, le vent sur le sable comme le velouté de la chair.



Irving Petlin

(né en 1934)

Rushing Waters I et Rushing Waters II

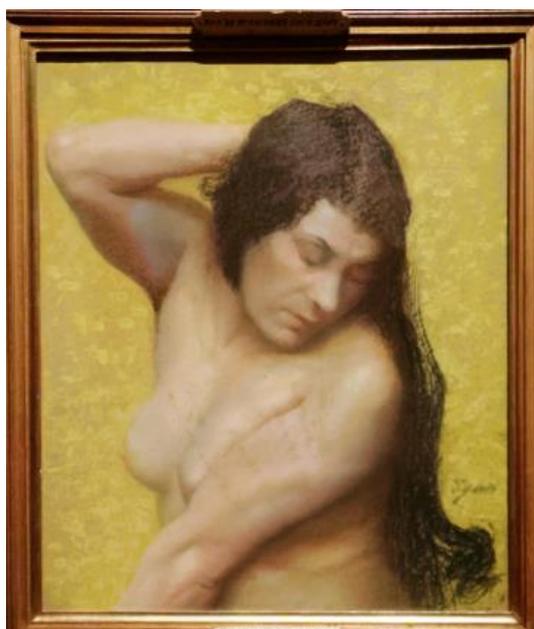
2017

Pastel sur papier

Collection de l'artiste

Courtesy Ditesheim & Maffei Fine Art, Neuchâtel, Suisse

Né à Chicago et installé à Paris depuis 1990, Irving Petlin privilégie la peinture figurative. Pour ce diptyque dessiné à Paris et terminé dans le cadre de l'exposition au Petit Palais, cet artiste contemporain excelle dans la pratique du pastel qui est l'un des matériaux privilégiés de son art. La poudre colorée reflète son monde intérieur, à la fois intellectuel et mystique.



Jules Desbois

(1851-1935)

Buste de femme nue

Non daté

Pastel sur papier collé en plein sur carton

Petit Palais, don de M. Jacques-Michel Zoubaloff en 1924

Collaborateur, praticien et ami d'Auguste Rodin, le sculpteur Jules Desbois manifeste des dispositions exceptionnelles pour le dessin dès le début de sa carrière et se consacre au pastel à partir de 1924. La vigueur du modelé et le réalisme de l'anatomie de ce buste sont influencés par sa statuaire tandis que les yeux fermés du modèle, dans une attitude d'introspection, et le fond monochrome vert doré révèlent une inspiration symboliste.



Caroline Baily
(1857-1946)

La Sauvagesse

1909

Pastel sur papier blanc
Petit Palais, don de M^{me} Madeleine Béraud-Villars,
nièce de l'artiste, en 1975

Caroline Baily se consacre aux techniques du pastel et de l'aquarelle, disciplines pour lesquelles la présence des femmes est encouragée au XIX^e siècle. Ce portrait de femme sauvage, à demi vêtue d'une peau de bête et les cheveux ornés de feuilles de lierre, contraste avec les modèles habituels de l'artiste, femmes du monde et élégantes, et témoigne de sa liberté d'inspiration. Grâce à son excellente maîtrise du pastel, les matières sont admirablement rendues tout comme le naturel de la peau transparente et nacrée.



détail



Claude Marlef
[Marthe Lefebvre, dite]
(1864-après 1937)

Manette Salomon

Vers 1896

Pastel sur papier beige collé sur toile
Petit Palais, achat au Salon de la Société nationale des beaux-arts en 1896

Claude Marlef se consacre aux portraits féminins, principalement aux études de femmes rousses, pleines d'éclat. Le contraste entre le chatoiement de la chevelure et la transparence nacrée de la peau lui confère un aspect mystérieux voire symboliste. Le titre donné à l'œuvre renvoie au personnage du roman des frères Goncourt *Manette Salomon* (1868), modèle et maîtresse d'un artiste dont elle ruine le talent.



Victor Prouvé
(1858-1943)

Femme étendue sur un divan

1899

Pastel sur papier monté sur châssis
Petit Palais, don de M. André Rivaud en 1951

Victor Prouvé utilise le pastel pour ses esquisses de grands décors, notamment pour celui de la salle des fêtes de la mairie du XI^e arrondissement de Paris, de 1898 à 1907. Pour cette dernière, il réalise quatre panneaux décoratifs sur le thème «*Séjour de paix et de joie*». Cette étude représentant sa femme, Marie, pourrait lui avoir servi pour le panneau *Méditation*.



Victor Prouvé

(1858-1943)

Étude de femme les yeux fermés

Avant 1907

Pastel et fusain sur papier collé sur carton
Petit Palais, don de l'artiste en 1907

La formation académique de Victor Prouvé se ressent dans sa production abondante de dessins préparatoires pour les décors qui lui sont commandés. Ce pastel en est sans doute un exemple, sans que nous ayons pu identifier la composition pour laquelle il fut réalisé.



Alfred Roll

(1846-1919)

Démoniaque

Vers 1904

Crayon graphite et pastel sur papier collé en plein sur toile
Petit Palais, don de l'artiste en 1906

À l'opposé de ses nombreuses représentations de jeunes femmes nues, gracieuses et souriantes, Alfred Roll commence en 1896 une série de dessins intitulée les *Damnées*. Promises aux supplices, elles pourraient être une allégorie du combat de sa femme contre la longue maladie qui l'emporte en 1898. Penchée en arrière, les yeux révoltés, cette figure semble aspirée dans les entrailles de l'enfer. L'absence de repère spatial contribue à donner au spectateur une sensation de vertige et d'instabilité.



Alfred Roll

(1846-1919)

Femme nue couchée

Vers 1894

Pastel, pierre noire et crayon graphite sur papier collé sur toile
Petit Palais, don de M^{me} Henriette Roll, veuve de l'artiste, en 1928

Alfred Roll bénéficie de plusieurs commandes de grands décors pour des édifices publics, en particulier pour l'Hôtel de Ville de Paris, la Sorbonne et le Petit Palais. Ce pastel est une étude pour le décor mural *Joies de la vie* (*Femmes, fleurs, musique*), réalisé en 1895 pour le salon d'introduction nord de l'Hôtel de Ville. Il préfigure la jeune femme nue allongée, lumineuse et gracieuse, au centre et en bas du décor, au milieu des roses.



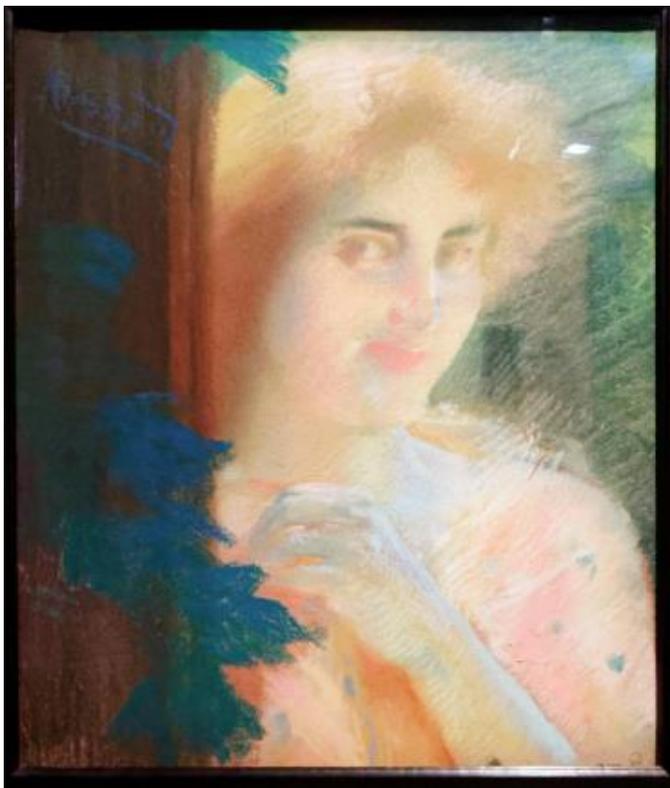
Émilie Guillaumot-Adan
(1855-1930)

Au soleil

Vers 1917

Pastel sur papier collé sur toile
Petit Palais, achat à l'Exposition de l'Union des femmes
peintres et sculpteurs en 1917

Dans le sillage de célèbres peintres mondains comme Jacques-Émile Blanche et Paul-César Helleu (1859-1927), Émilie Guillaumot-Adan expose principalement des portraits. Ce charmant pastel au cadrage audacieux, aux couleurs vives et harmonieuses et à la fraîcheur remarquable est une variation libre du portrait mondain. L'artiste privilégie, sur fond de verdure, l'intimité et l'introspection du modèle aux yeux mi-clos, aux dépens des fonctions traditionnelles d'apparat et de prestige de la représentation.



Albert Besnard
(1849-1934)

Buste de femme

Avant 1896

Pastel sur papier collé sur toile
Petit Palais, legs de M. Armand Renaud en 1896

Typique des pastels de Besnard où abondent les études de jeunes femmes aux tonalités bigarrées et aux contrastes de luminosité violents, ce portrait se révèle très mystérieux : l'identité du modèle n'est pas connue, et ni son environnement ni son action ne sont véritablement intelligibles. Artiste éminemment respecté en son temps, Besnard fut président de la Société de pastellistes français de 1908 à 1913.



René Gilbert

(1857-1914)

Portrait de femme à l'aigrette

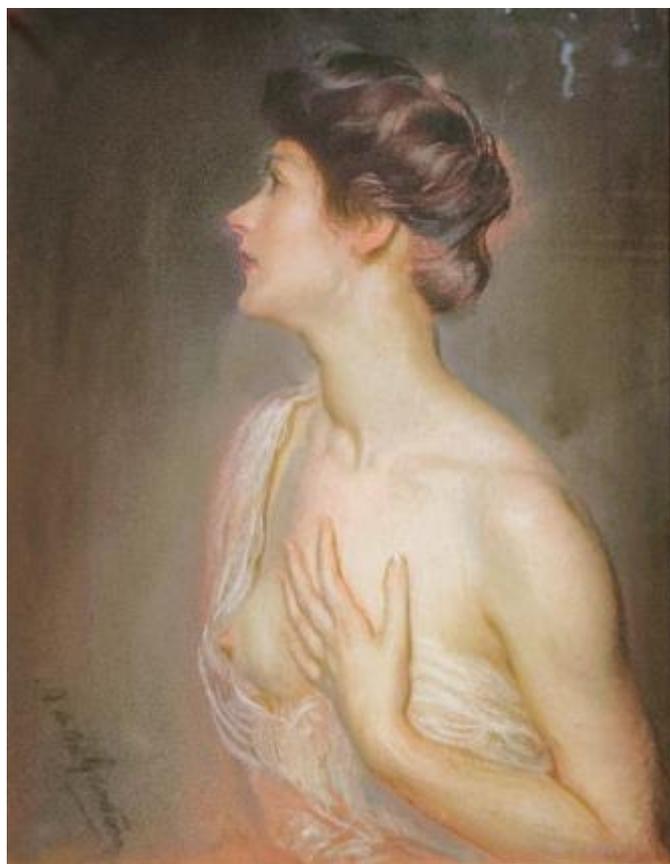
1909

Pastel sur carton
Petit Palais, don de la famille Dumont en 2012

René Gilbert s'illustre notamment dans les représentations d'enfants, ainsi que des personnalités de son époque comme les poètes Paul Verlaine et Léon Dièrx. Le portrait de cette femme dont l'identité n'est pas connue, coiffée d'un chapeau à aigrette, est représentatif de sa production, caractérisée par une gamme de couleurs réduite à des tons terre et ocre et l'utilisation de l'estompe pour créer un effet de flou vaporeux, contrebalancé par quelques hachures en rehaut.



détail



Antonio de La Gandara

(1861-1917)

La Femme au voile

Vers 1910

Pastel sur papier collé sur toile
Petit Palais, don de M. Charley en 1915 pour la tombola organisée pour la Ville de Paris au profit des gens de lettres, des artistes et des œuvres de solidarité artistique françaises et belges au Petit Palais ; entré dans les collections municipales à la suite du tirage de la tombola

Dans ce séduisant portrait de Judith Floria Tosca, fille naturelle de l'artiste, qui s'inscrit dans un ensemble d'œuvres représentant le même modèle, Antonio de La Gandara exprime son talent de portraitiste mondain et de virtuose du pastel. La jeune fille, à la silhouette gracile et au charme troublant, pose sur un fond sombre, sans éléments de décor, et semble s'abandonner au regard du peintre. La main et le voilage du déshabillé révèlent avec pudeur le sein juvénile et la peau nacrée.



Jacques-Émile Blanche

(1861-1942)

Portrait de Marie-Blanche Vasnier

1888

Pastel sur papier collé sur toile

Petit Palais, don de M. Georges Mévil-Blanche, fils adoptif de l'artiste, en 1951

Portraitiste incontournable de la société artistique du tournant du XIX^e et de la première moitié du XX^e siècle, Jacques-Émile Blanche s'essaye très tôt à la technique du pastel pour atteindre rapidement un rare degré de perfection. Marie-Blanche Vasnier (1848-1923), femme du monde dotée d'une voix de soprano colorature est, au début des années 1880, la maîtresse du jeune Claude Debussy (1862-1918). La chanteuse, au regard arrogant et qui semble défier le monde, est projetée sur le devant du tableau, sans profondeur et sans aucun élément de décor.



James Tissot

Berthe

Vers 1883 caryon-graphite, pastel



détail

Le pastel symboliste

Le pastel est utilisé avec une prédilection particulière par les peintres symbolistes, à la fois pour ses couleurs, aux harmonies souvent étranges, comme dans les nus monumentaux de Lucien Lévy-Dhurmer, et pour sa matière vaporeuse telle qu'elle apparaît dans les œuvres évanescentes d'Edmond Aman-Jean. Ces artistes expriment leurs sentiments, leurs rêves et traduisent esthétiquement une réalité intérieure à la portée plus universelle que les paysages ou les portraits. À la place des thèmes quotidiens

et des représentations réalistes, ils privilégient les sujets rares, souvent littéraires, allégoriques ou mythologiques, les climats de mystère et d'étrangeté, propices à la rêverie et à un idéal poétique comme dans les paysages virgiliens d'Émile-René Ménard, d'Alphonse Osbert ou de Ker-Xavier Roussel. Charles Léandre exprime une vénération presque religieuse pour le modèle énigmatique et sensuel de *Sur champ d'or*, véritable chef-d'œuvre intimiste.

Une place de choix est réservée à Odilon Redon, figure singulière du renouveau du pastel à la fin du XIXe siècle. Dans ses portraits comme dans ses études de fleurs semblant tout droit sortis d'un rêve, il fait triompher l'éclat et l'intensité des couleurs qui l'emportent sur les sujets représentés.



Eugène-Emmanuel Lemerrier
(1886-1915)

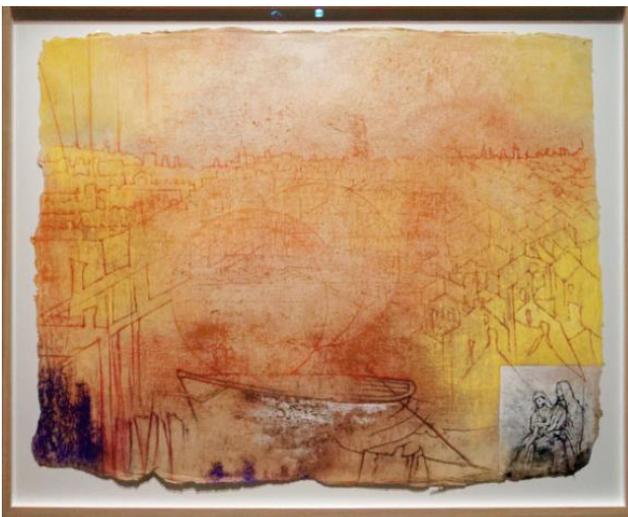
Contemplation

Avant 1914

Pastel sur papier gris vergé filigrané

Petit Palais, achat auprès de M^{me} Lemerrier, mère de l'artiste, en 1920

Eugène-Emmanuel Lemerrier est surtout connu aujourd'hui pour ses *Lettres d'un soldat*, vibrante correspondance avec sa mère entre août 1914 et avril 1915. Porté disparu le 6 avril 1915 aux Épargnes dans la Meuse, il devient le parangon d'une nouvelle génération d'intellectuels dont la guerre a fait des héros. Ce pastel est une esquisse pour l'une des figures du tableau *La Contemplation*, exposé au Salon de 1914 et acquis par l'État en 1920 pour le Sénat. Inspirée des dessins de Pierre Puvis de Chavannes, la composition met en scène l'intériorité de l'âme de ce personnage au fort pouvoir symbolique.



Irving Petlin
(né en 1934)

Storms (d'après Redon, Chicago)

2012

Pastel sur papier

Collection de l'artiste

Courtesy Ditesheim & Maffei Fine Art, Neuchâtel, Suisse

Lorsqu'il est admis à l'âge de dix-sept ans à l'Art Institute de Chicago, Irving Petlin commence à explorer l'abstraction qui le laisse rapidement insatisfait. Au contact des prestigieuses collections du musée américain, il découvre les pastels d'Odilon Redon qui ne cessent d'inspirer sa propre pratique du médium. Cette œuvre rend hommage à la série des barques mystiques du célèbre pastelliste tout en l'adaptant à un environnement urbain.



Pierre Puvis de Chavannes

(1824-1898)

Tête de femme de trois quarts à droite

Non daté

Pastel et pierre noire sur papier collé en plein sur carton
Petit Palais, don des héritiers de l'artiste en 1898

À la mort de Pierre Puvis de Chavannes, ses héritiers font don d'un très grand nombre de ses dessins à divers musées français. Parmi les cent soixante-dix offerts au Petit Palais, cette étude fait partie d'un ensemble de quatre œuvres regroupées dans un montage, peut-être par l'artiste lui-même, pour la rétrospective de ses dessins en 1896 au Salon de la Société nationale des beaux-arts. Mais l'absence de lien entre ces dessins ne permet pas d'identifier le modèle de cette étude ou son éventuelle destination.



Odilon Redon

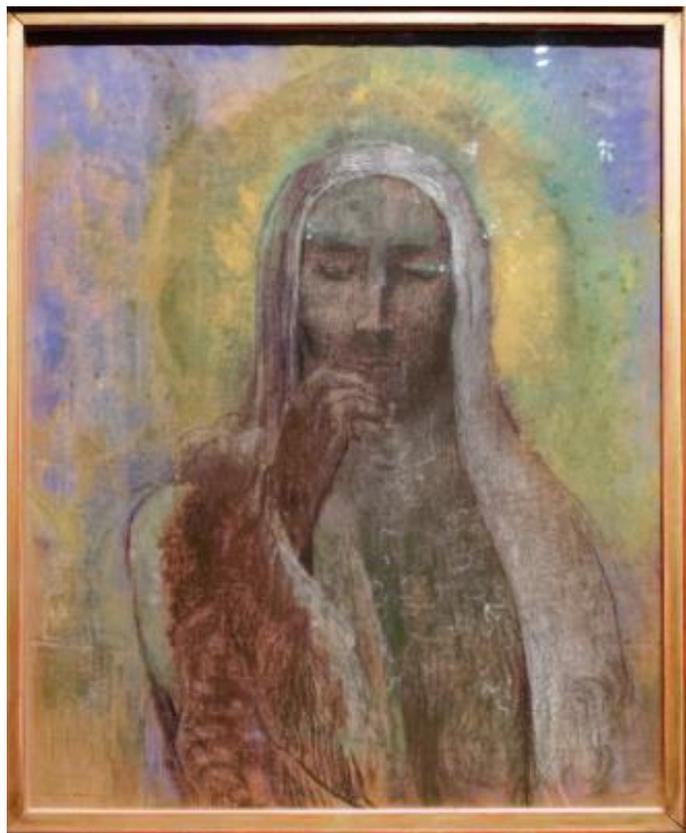
(1840-1916)

Anémones et lilas dans un vase bleu

Après 1912

Pastel sur papier beige collé sur carton
Petit Palais, don de M. Jacques Zoubaloff en 1916

L'abondance de fleurs, réelles aussi bien qu'imaginaires, donne à ce bouquet champêtre une dimension féerique associée à une impression de vitalité. Odilon Redon utilise un papier déjà teinté industriellement qui renforce les jeux de contrastes entre le naturalisme de la nature morte et le symbolisme du fond abstrait. Sa production foisonnante de bouquets marque le retour du peintre à la couleur et le début d'un véritable succès commercial.



Odilon Redon

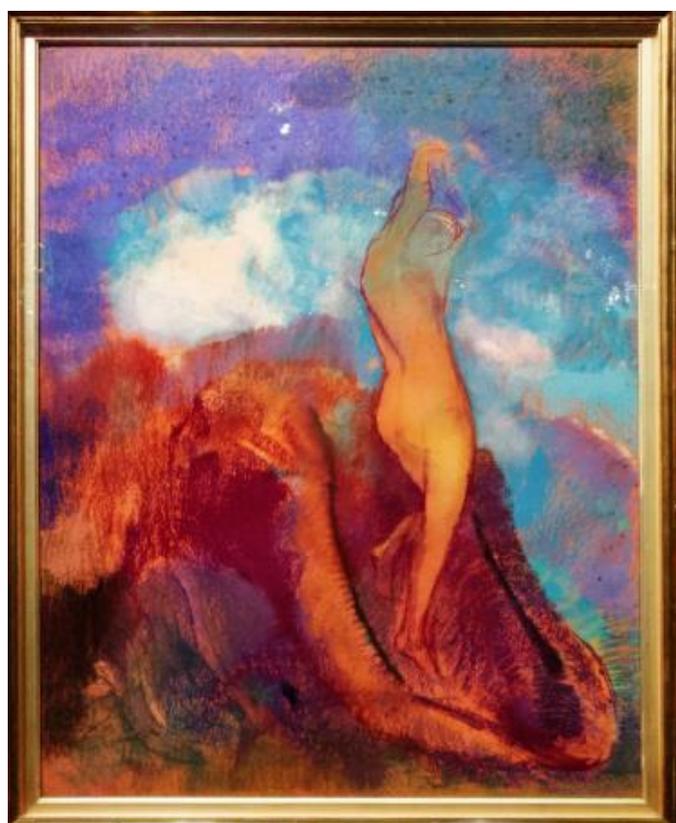
(1840-1916)

Le Christ du silence

Vers 1890 [?] et repris entre 1895 et 1907

Pastel et fusain sur papier vergé beige collé en plein sur carton
Petit Palais, don de M. Jacques Zoubaloff en 1916

Dans un hiératisme frontal, le Christ, les yeux clos, lève la main droite pour imposer le silence et poursuivre sa méditation intérieure. Dans une radieuse irréalité, Odilon Redon met à profit les ressources du pastel pour proposer une gamme chromatique expressive. Les contours de la silhouette sont soulignés au pastel bleu outremer tandis que le nimbe jaune orangé du Christ irradie dans des méandres de vert tendre et de bleu azur du ciel.



Odilon Redon

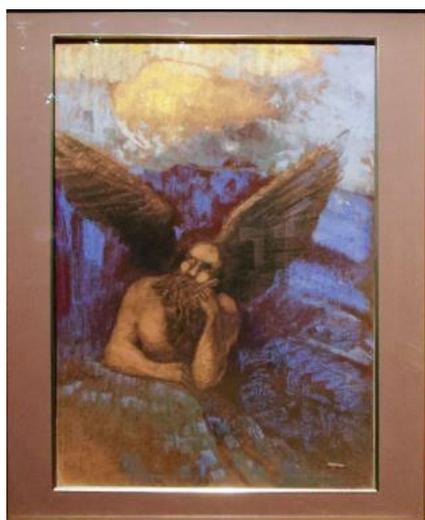
(1840-1916)

La Naissance de Vénus

Vers 1912

Pastel sur papier beige collé sur carton
Petit Palais, don de M. Jacques Zoubaloff en 1916

Le beau corps de Vénus se dresse debout dans un grand coquillage se détachant sur un fond indéterminé de rochers et de ciel aux bleus profonds. Le dessin de la divinité, au contour précis, admirablement traité en réserve, contraste avec la coloration vaporeuse du fond. L'intensité des bleus et des violets exaltés par des verts émeraude et des rosés accentue l'aspect fantastique de l'apparition. Entré au Petit Palais sous le titre *Femme nue au milieu des rochers*, le pastel est perçu comme un nu et non comme une scène mythologique.



Odilon Redon
Vieil ange
1892-1895
Pastel et fusain



Odilon Redon
(1840-1916)

**Anémones dans un vase
bleu**

Après 1912

Pastel sur papier gris collé sur carton
Petit Palais, don de M. Jacques Zoubaloff en 1916

L'œuvre colorée d'Odilon Redon est consacrée pour une large part aux fleurs, qui ont toujours été pour lui à la fois un sujet d'étude et un objet de rêve. Sage nature morte, ce pastel de format carré obéit à une composition très équilibrée d'un bouquet d'anémones dans une poterie à la glaçure bleu outremer, elle-même flottant sur un fond coloré délicatement modulé. L'artiste dépasse la stricte copie pour proposer une composition florale essentiellement suggestive et poétique.



Charles Léandre
(1862-1934)

Sur champ d'or

1897

Pastel sur toile
Petit Palais, don de M^{me} Lemoine, sœur de l'artiste, en 1935

La technique, fréquemment utilisée par Charles Léandre, qui joue avec le velouté des matières et les reflets de la lumière, fait de ce pastel une œuvre emblématique du courant symboliste. Le modèle serait Fanny Zaessinger, actrice au Théâtre de l'Œuvre et égérie montmartroise de la Belle Époque. Véritable muse platonique de Léandre, elle aurait posé pour lui, mettant en scène son étrange et fascinante séduction. Le cadre votif monumental conçu par l'artiste participe aussi de la vénération pour son modèle.



Lucien Lévy-Dhurmer
(1865-1953)

Portrait de Lise et Antoine Mayer

Vers 1928-1929

Pastel sur papier gris-bleu collé en plein sur bois
Petit Palais, don de M^{me} René Mayer en 1974

Ce pastel représente les deux enfants de l'homme politique René Mayer (1895-1972), ancien président du Conseil. La précision des traits, l'expression des yeux ainsi que la qualité du modelé et de la carnation contrastent avec le traitement plus vaporeux des vêtements et du fond. Avec un style propre aux années 1930, Lucien Lévy-Dhurmer dépasse la représentation illusionniste pour évoquer l'imaginaire de ses modèles, nimbés d'une lumière quasi spirituelle.



Edmond Aman-Jean
(1858-1936)

Jeune femme en buste

Vers 1902

Pastel sur papier blanc collé sur toile
Petit Palais, don de M^{me} Laura Dreyfus-Barney en 1974

Cette jeune femme énigmatique au regard lointain et au sourire songeur serait Natalie Clifford-Barney, riche Américaine tenant un salon à Neuilly-sur-Seine dont le peintre aurait réalisé le portrait lors de son séjour aux États-Unis. L'artiste s'affranchit des règles conventionnelles du portrait mondain pour privilégier une facture très personnelle. La robe au décolleté profond et aux manches bouffantes se dissout dans le fond constitué d'arabesques et de lis grâce à un camaïeu délicat de verts et de bleus.



Lucien Lévy-Dhurmer
(1865-1953)

L'Appassionata

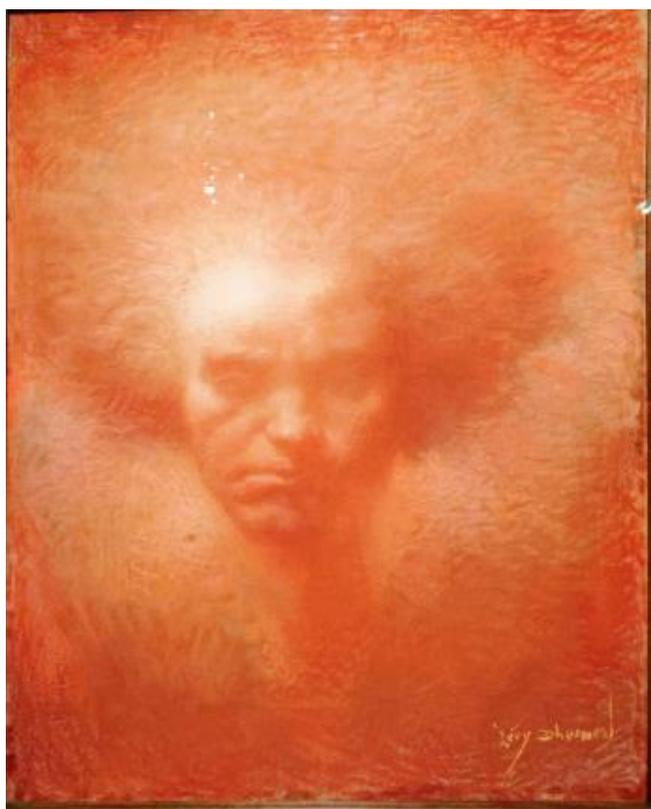
Vers 1906

Pastel sur papier gris collé en plein sur bois
Petit Palais, achat en 1926

Ces trois pastels témoignent de l'évolution du style de Lévy-Dhurmer après 1900, vers une manière moins graphique et moins ornementale, et de plus en plus suggestive. Il adopte la technique vaporeuse du *sfumato* qui enveloppe ses sujets d'une sorte de brume monochrome, intensifiant le caractère surnaturel de l'image.



détail



Lucien Lévy-Dhurmer

(1865-1953)

Beethoven

Vers 1906

Pastel sur papier gris collé en plein sur bois

Petit Palais, achat en 1926

Lucien Lévy-Dhurmer développe un engouement particulier pour le compositeur Ludwig van Beethoven (1770-1827), auquel il consacre plusieurs peintures, pastels et dessins.

Dans ce triptyque, le musicien est entouré des figures allégoriques de deux de ses plus célèbres compositions : la sonate *Appassionata* et l'*Hymne à la joie*.



Lucien Lévy-Dhurmer

(1865-1953)

Hymne à la joie

Vers 1906

Pastel sur papier gris collé en plein sur bois

Petit Palais, achat en 1926



détail



Edmond Aman-Jean

(1858-1936)

Portrait de Mademoiselle Segond

1900

Pastel sur papier gris collé sur toile

Petit Palais, achat au Salon de la Société nationale des beaux-arts en 1901

L'expression sereine et mélancolique du visage de la jeune femme, perdue dans ses pensées, et l'harmonie réussie des couleurs franches en font un parfait modèle symboliste. La composition est animée par la chevelure brune du modèle à laquelle fait écho le poil noir du petit chien qu'elle tient dans ses bras. L'artiste applique les poudres colorées, tantôt par hachures fines et serrées tantôt d'une manière large et nerveuse, mais toujours avec une infinie subtilité.



Lucien Lévy-Dhurmer

(1865-1953)

Feu d'artifice à Venise

Vers 1906

Pastel sur papier gris-bleu collé sur carton

Petit Palais, don de M^{me} Marguerite Zagorowsky en 1974

Lucien Lévy-Dhurmer séjourne à Venise au début de sa carrière artistique et privilégie les vues d'architecture baignées d'eaux, aux reflets immobiles et scintillants. Ce pastel représente l'un des points de vue les plus célèbres de la ville, la piazzetta de Saint-Marc et le palais des Doges, que l'artiste renouvelle en nimbant la scène d'une lumière artificielle de feux de Bengale.



Lucien Lévy-Dhurmer

(1865-1953)

Grand nu de face

Non daté

Pastel sur papier gris-bleu collé sur carton

Petit Palais, don de M^{me} Marguerite Zagorowsky en 1974

L'apparition d'un corps de femme au centre d'un nuage coloré est un thème fréquent dans l'œuvre de Lucien Lévy-Dhurmer. Le rendu vaporeux des chairs, modelées par la superposition de stries entrecroisées, et l'absence de contour franc accentuent le caractère d'irréalité de ce nu sans visage. La lumière presque lunaire donne une présence mystérieuse et intime à cette figure rêvée.



Lucien Lévy-Dhurmer

(1865-1953)

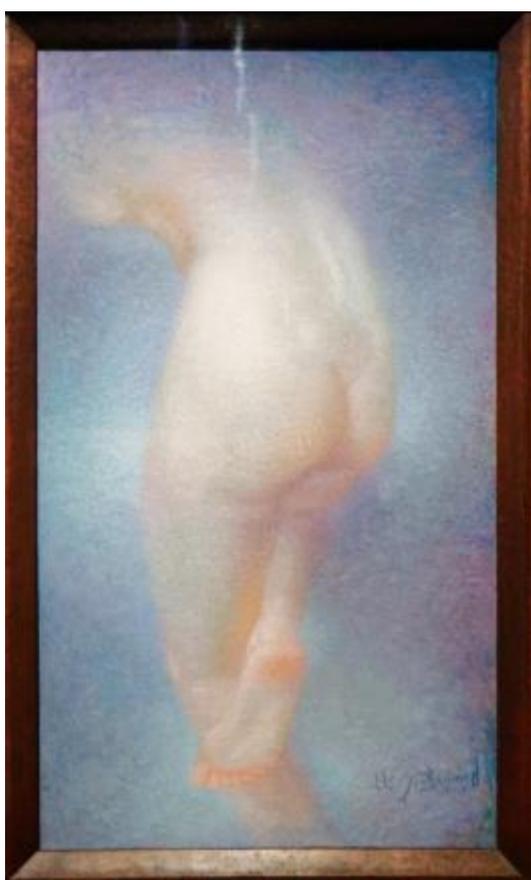
Vue de Versailles aux glycines

Vers 1922

Pastel sur papier

Petit Palais, don de M^{me} Marguerite Zagorowsky en 1974

Après 1900, la production de Lucien Lévy-Dhurmer s'oriente vers un sensualisme vaporeux. L'artiste abandonne sa rigueur graphique et son sens de l'exactitude pour expérimenter un modelé diffus et souvent monochrome. Les dégradés de rose-mauve des glycines et de bleu-vert des feuilles ainsi que la poudre du pastel floutant les formes produisent un étrange sentiment de mystère, rattachant sans conteste cette œuvre au courant symboliste.



Lucien Lévy-Dhurmer

(1865-1953)

Grand nu de dos

Non daté

Pastel sur papier gris-bleu collé en plein sur bois
Petit Palais, don de M^{me} Marguerite Zagorowsky en 1974

Les portraits féminins réalisés au pastel par Lucien Lévy-Dhurmer remportent un vif succès auprès du public et des critiques. À partir de 1920, l'artiste représente de nombreux nus, traités avec une méthode chromatique raffinée, adaptée du divisionnisme de Georges Seurat (1859-1891). Cette étonnante vision du corps féminin, libre et sensuel, fascine par sa monumentalité, son exécution éclatante grâce aux multiples hachures entrecroisées et à son camaïeu de roses et bleus, si chers à l'artiste.



Antoine Calbet

(1860-1942)

Parmi les roses

1917

Pastel et aquarelle sur papier collé en plein sur carton
Petit Palais, don de l'artiste en 1917 pour la vente aux enchères organisée au profit des éprouvés de la guerre par le syndicat de la presse ; acquisition par la Ville de Paris à cette vente

Antoine Calbet est remarqué dès sa première participation à la Société de pastellistes français en 1911 pour ses compositions très lumineuses et son talent de coloriste, dont ce pastel décoratif est très révélateur avec ses couleurs fraîches et éclatantes.



Émile René Ménard
(1862-1930)

Scène antique

1911

Pastel sur toile

Petit Palais, don de M^{me} Ménard, veuve de l'artiste, en 1931

Ce pastel de très grand format est emblématique de l'œuvre d'Émile René Ménard. Il s'inscrit parmi les nombreux paysages bucoliques réalisés par l'artiste, associant bergers et troupeaux à une nature idyllique pour recréer le mythe de l'âge d'or. Il est aussi révélateur du processus créatif de l'artiste, ayant pour habitude d'exécuter de nombreuses études de paysages et de modèles sur le motif, assemblées ensuite dans des compositions tirées de son imagination.



Émile René Ménard
(1862-1930)

Harmonie du soir en vert

Non daté

Crayon graphite et pastel sur papier collé sur toile

Petit Palais, achat sur les arrrages du legs Dutuit en 1981

Émile René Ménard constitue des répertoires de motifs qui lui servent, tout au long de sa prestigieuse carrière, à composer des paysages idéalisés, souvent baignés d'une lumière crépusculaire et animés de personnages à la beauté intemporelle, inspirée de la statuaire grecque antique.



Albert Cresswell
(1862-1936)

Enlèvement d'Europe

Avant 1918

Pastel sur toile préparée

Petit Palais, achat auprès de l'artiste en 1918

Dans cette étude rapidement hachurée au pastel, Albert Cresswell décrit le rapt de la princesse Europe par Zeus métamorphosé en taureau. Si le traitement des nymphes semble classique, le choix du thème des amours des dieux ainsi que la matière vaporeuse qui unifie la scène rappellent les paysages symbolistes d'Émile René Ménard ou de Ker-Xavier Roussel.



Émile René Ménard
(1862-1930)

Le Jugement de Pâris

1906

Pastel sur toile

Petit Palais, don de M. Jules Maciet en 1909

L'artiste représente le moment où le jeune berger, Pâris, tend la pomme d'or à Aphrodite, la désignant ainsi comme la plus belle déesse de l'Olympe. Ce pastel est le premier de neuf pastels et peintures réalisés par Ménard entre 1906 et 1924 à partir de cette composition.



Ker-Xavier Roussel
(1867-1944)

Scène antique

1920-1925

Pastel sur toile

Petit Palais, don de M. Ambroise Vollard en 1930

Ker-Xavier Roussel représente, sous les éclats d'une lumière dorée, une scène mythologique sur les rives de la Méditerranée. De buissons bien réels surgit un faune qui semble surprendre quatre nymphes. Ce pastel est un bel exemple de paysage arcadien idyllique auquel le peintre consacre son œuvre à partir du début du XX^e siècle. La fascination de l'artiste pour la « scène antique », qui devient l'un de ses motifs de prédilection, trouve son origine dans l'engouement du second XIX^e siècle pour une Antiquité réinvestie par les arts.



Alphonse Osbert
(1857-1939)

La Chute des feuilles

1905

Pastel sur papier gris collé en plein sur carton

Petit Palais, achat auprès de l'artiste en 1920

Étude pour le tableau *La Chute des feuilles* (1902, non localisé), ce pastel représente l'automne, incarné par une femme qui laisse tomber des feuilles jaunies. La muse, presque irréaliste, levant les deux bras en un geste d'imploration devant l'éternel en hommage à la nature tout entière, semble immobilisée dans le silence, telle une sculpture grecque. Osbert exprime ici une vision panthéiste de la nature et la nostalgie de la fuite du temps.



Alphonse Osbert

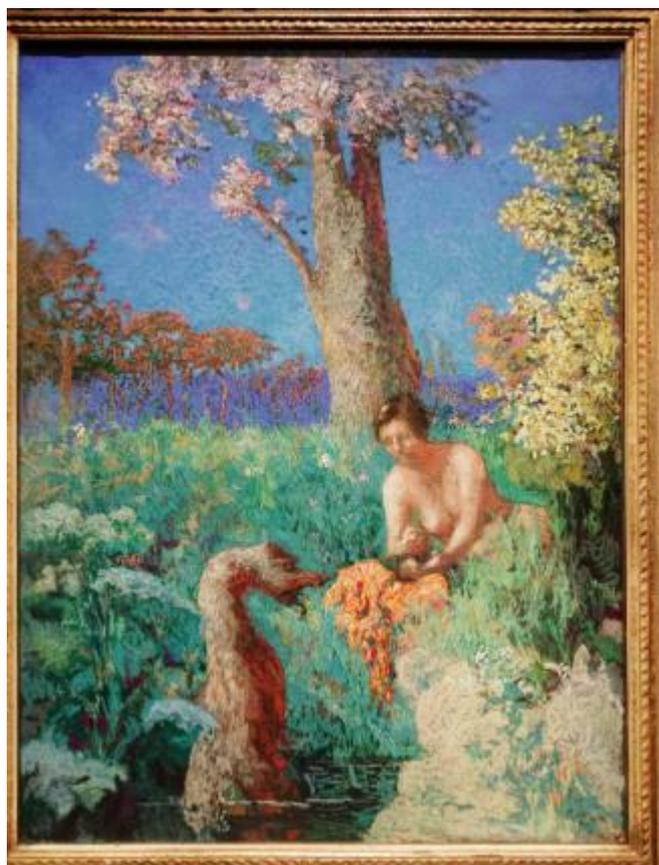
(1857-1939)

Le Lyrisme dans la forêt

1910

Pastel sur papier blanc collé en plein sur carton
Petit Palais, achat au Salon de la Société nationale des beaux-arts en 1911

Étude pour une peinture aujourd'hui disparue, ce pastel constitue un archétype de la méthode d'Alphonse Osbert et l'une de ses nombreuses variations sur la mélancolie et l'exaltation d'un monde poétique intemporel. Le paysage s'organise en bandes horizontales parallèles, correspondant aux différents éléments de la nature, la terre, l'eau, la forêt et le ciel, opposés à la verticalité des figures féminines et des arbres dont les troncs effilés se prolongent hors du tableau.



Ker-Xavier Roussel

(1867-1944)

Scène bucolique

Non daté

Pastel sur toile
Petit Palais, don de M^{me} Mathilde Amos en 1953

Ker-Xavier Roussel dessine un paysage idyllique, à la nature florissante, où créatures chimériques et végétaux s'unissent dans une parfaite harmonie. La composition verticale et les aplats de couleurs vives, le vert turquoise et le bleu outremer sont influencés par l'art de l'estampe japonaise. De cette scène – qui a pu servir d'étude pour une composition plus grande – émane pourtant un sentiment d'étrangeté, lié à la confrontation irréelle de ce dragon et de cette nymphe.